

Molière

Laurent Tirard – 2007

Un épisode fictif de la vie de Molière
au cinéma



Compétences mobilisées

- Réfléchir aux discours qui portent sur la comédie et la tragédie et qui tendent à hiérarchiser ces genres ;
- Se familiariser avec une certaine représentation de Molière au cinéma ;
- Questionner la pertinence du titre du film au regard de l'histoire déployée par ce dernier et réfléchir à ses effets.

À propos du film¹

En 1644, Jean-Baptiste Poquelin a 22 ans. À la tête de l'illustre Théâtre, endetté et poursuivi par des huissiers, il écrit et met en scène des tragédies pour lesquelles il semble de pas avoir de réel don. Un jour, après avoir été emprisonné par des créanciers impatients, il disparaît. Sorti en 2007, *Molière* de Laurent Tirard imagine ce qui s'est passé durant les quelques mois de l'année 1644 au cours desquels le jeune Molière (Romain Duris) aurait, selon la légende, disparu. Tiré de prison par Monsieur Jourdain, un riche bourgeois (Fabrice Luchini), Jean-Baptiste Poquelin va mettre sa plume et ses connaissances en matière de théâtre au service de son bienfaiteur afin de l'aider à séduire la jeune Célimène (Ludivine Sagnier). C'est lors de son séjour chez les Jourdain que Molière rencontrera celles et ceux qui lui inspireront les personnages et les situations de ses futures pièces.

Pourquoi étudier *Molière* de Laurent Tirard en classe de français ?

La célébration des 400 ans de la naissance de Molière en 2022 est l'occasion de s'intéresser à la façon dont Molière est représenté au cinéma et plus particulièrement dans le film de Laurent Tirard². Truffé de références au travail du dramaturge – qui trouvent leur ancrage dans un épisode totalement fictif de la vie de Molière –, le film évacue en grande partie la réalité historique relative à la vie de Molière (l'homme de troupe, l'artiste de cour, etc.). Le *Molière* de Tirard montre un Jean-Baptiste Poquelin solitaire, plus acteur que dramaturge, en proie aux doutes et affichant une attitude presque méprisante vis-à-vis du genre de la comédie. Étudier le film de Laurent Tirard en classe de français est par exemple l'occasion de mettre en lumière et de questionner une certaine croyance relative à la supposée « supériorité » de la tragédie sur la comédie. Cela permet également d'évoquer la façon dont le film met l'accent sur le travail de comédien de Molière, une facette certainement peu connue des élèves.

Questionner la hiérarchisation entre comédie et tragédie

Le film de Laurent Tirard débute en 1658 alors que Molière rentre à Paris après treize ans de tournée en province. Après un bref prologue, le récit revient en 1644 alors que le jeune Jean-Baptiste Poquelin, encore peu connu, cherche sa voie et s'attache à écrire des tragédies, un genre qu'il considère comme plus « noble » que la comédie. Le film montre en effet que, dans l'imaginaire du personnage de Molière, les gens de la cour – qu'il oppose aux spectateurs de la foire aux bestiaux de Dijon – « méritent mieux qu'une grossière farce ». Dans le discours porté par le personnage de Molière,

¹ *Molière* de Laurent Tirard est projeté dans le cadre de la rétrospective « Molière au cinéma » organisée par la Cinémathèque suisse en partenariat avec le Centre d'études théâtres de l'Université de Lausanne en novembre et décembre 2022. Un cours de Master donné par Valentine Robert et Lise Michel – intitulé « Molière, du théâtre au cinéma » – sera donné à l'Unil au semestre d'automne 2022. Les étudiant-e-s qui y participent auront l'occasion de présenter chaque film de ce cycle au début des projections.

² Il existe de nombreux films dans lesquels Molière est représenté. Parmi eux on peut mentionner *Molière* (1910) de Léonce Perret, *Si Versailles m'était conté...* (1954) de Sacha Guitry, *Molière* (1978) d'Ariane Mnouchkine, *Marquise* (1997) de Véra Belmont, *Le Roi danse* (2000) de Gérard Corbiau.

la comédie apparaît comme un sous-genre qui ne nécessite pas de grande « sensibilité », un simple « divertissement » destiné à un public peu éduqué et que ce discours tend en outre à homogénéiser en lui prêtant le simple goût pour la comédie. Le jeune Molière établit ainsi une hiérarchie entre les genres et les publics que le film questionne, comme nous allons le voir.

La distinction entre la comédie et la tragédie fait notamment l'objet d'une discussion entre le jeune Poquelin et Madame Jourdain (Laura Morante) – dont Molière est tombé amoureux – durant la seconde moitié du film. Comme on peut le constater, le jeune dramaturge porte un regard dépréciatif sur la comédie :

- Molière : *La comédie [...] ne repose que sur de grossiers effets mécaniques alors que la tragédie, elle, explore l'infinie complexité de l'âme humaine.*
- Madame Jourdain : *Alors jouez des comédies qui explorent l'âme humaine.*
- Molière : *Ce genre de comédie n'existe pas.*
- Madame Jourdain : *Eh bien inventez-le !*



En montrant que Jean-Baptiste Poquelin a rencontré le succès grâce aux pièces comiques que nous connaissons, le film de Tirard déconstruit l'idée véhiculée par le personnage de Molière selon laquelle seule la tragédie peut proposer une réflexion morale ou une critique de la société. Le film laisse donc entendre que Molière invente un genre nouveau à qui il donnera ses lettres de noblesse. Le discours du film participe aussi bien de la valorisation de la figure de Molière en tant que « grand auteur » que de la valorisation du genre de la comédie.

On peut par ailleurs faire l'hypothèse que Tirard cherche à valoriser la comédie au-delà du simple constat du succès rencontré par Molière avec ses pièces, et cela afin d'interroger un certain discours élitiste sur le genre. Si les comédies françaises rencontrent souvent un important succès public en France, elles peinent à atteindre des compétitions d'envergure internationale qui sélectionnent et récompensent plus volontiers des drames ou des tragédies, des genres considérés comme plus sérieux

et donc comme plus légitimes aux yeux de certains critiques qui leur prêtent également une valeur artistique plus grande. Comme le remarque le sociologue Fabrice Montebello qui s'intéresse notamment à la politique culturelle française, l'État aide financièrement les genres considérés comme « nobles », ce qui contribue à renforcer les préjugés sur les comédies qui remplissent [pourtant] les salles. Même si on leur reconnaît certaines qualités, le spectateur va d'abord voir les défauts, précisément parce qu'il a un a priori.³ Avec *Molière*, Laurent Tirard propose un film qui explore les motivations de ses personnages et dont les questionnements, bien qu'ancrés dans une histoire ayant lieu au XVII^e siècle, font échos à des problèmes actuels (les questions de réputation, de manipulation, de différence entre face publique et face privée, etc.). Il tente ainsi de montrer qu'il est possible d'aborder des thématiques considérées comme sérieuses tout en divertissant les spectateurs dans un film considéré par la critique comme « grand public ».



On remarquera cependant que, paradoxalement, le film de Tirard se termine sur les larmes de Molière qui se remémore, face aux « ombres » de son passé », son amour pour Madame Jourdain (qui l'avait encouragé à écrire des comédies et qui est, en 1658, sur le point de mourir). On peut se demander si cette fin sur une note plutôt tragique n'a pas pour effet d'atténuer la valorisation du genre qui est prôné par le film.

Molière comédien, une figure « cinégénique »

Molière est connu comme dramaturge mais moins comme comédien. Proposant une « comédie dans la comédie » au sein de laquelle le jeune Jean-Baptiste Poquelin devra jouer pendant un temps le rôle d'un dévot (nommé Tartuffe), le film de Laurent Tirard met en avant la figure de Molière comédien et valorise ainsi le savoir-faire des acteurs. À ce propos, on retiendra par exemple la scène lors de laquelle, face à

³ Fabrice Montebello, propos recueillis par Raphaëlle Bouchez. RTS. Adresse : <https://www.rts.ch/info/culture/cinema/10249313-ces-comedies-qui-cartonnent-malgre-le-mepris-de-la-critique.html>, consulté le 12 août 2022.

Monsieur Jourdain, le jeune Molière incarne différents types de chevaux (un Andalou fier, fougueux et farouche, un Selle français altier et noble, un robuste Percheron). Comme nous l'a suggéré Valentine Robert, les films sur Molière ou représentant Molière tendent, dans une certaine mesure, à valoriser son travail de comédien (un travail à propos duquel il existe par ailleurs des sources portant sur ses mimiques, son souffle, son pouvoir comique, etc.⁴), car montrer Molière en train de jouer en fait une figure « cinégénique », du moins davantage que celle d'un dramaturge dont le travail peut *a priori* sembler moins visuel car moins corporel.



Le réel et la fiction

Le film de Laurent Tirard n'a rien d'un biopic classique puisqu'il invente et romance un épisode non renseigné de la vie d'une figure célèbre. À cet égard, on pourra interroger les élèves sur le choix du titre du film. Est-ce vraiment de Molière dont il est question ici dans la mesure où l'intrigue est entièrement inventée ? Quels effets ce titre a-t-il sur les spectateurs en termes, par exemple, d'attentes ? Ces attentes sont-elles satisfaites à la fin de la projection ? Est-ce une façon pour le réalisateur de pointer que Molière est avant tout un personnage de fiction construit par les différentes représentations qu'en font les pièces de théâtre et les films qui s'y intéressent ?

On peut souligner que le film de Tirard joue avec l'idée que la vie est un théâtre et comporte donc une part réflexive. À cet égard, la séquence de la rencontre entre Monsieur Jourdain et Célimène – qui montre comment certaines interactions sociales relèvent de la mise en scène – est intéressante à analyser. La séquence débute par un travelling latéral permettant de passer de Célimène et ses amies assises face à elle à Monsieur Jourdain et à Dorante (Édouard Bear). Cachés derrière un buisson, les

⁴ De très nombreuses sources « évoquant les œuvres théâtrales les sous l'angle de la perception que peut en avoir un spectateur, un lecteur, ou tout particulier qui prétend s'en faire l'écho » sont accessibles dans la base de données « Naissance de la critique dramatique » réalisée par Lise Michel et Claude Burqui de l'Université de Lausanne. Adresse : <https://www2.unil.ch/ncd17/index.php>, consulté le 12 août 2022.

deux hommes se trouvent en quelque sorte dans les coulisses d'un théâtre à ciel ouvert et sont sur le point d'entrer sur scène. Le dialogue entre Dorante et Monsieur Jourdain porte sur la nécessité pour ce dernier de faire croire que la rencontre avec Célimène, qu'ils sont en train d'orchestrer, est le fruit du hasard. À la manière d'un acteur qui entre dans son rôle, Jourdain explique : « Tel que vous me voyez je ne sais même pas que la rencontre aura lieu ». Face au regard dubitatif de Dorante, il ajoute : « C'est une méthode qu'on utilise pour se préparer ». Avant de rejoindre Célimène (et ses amies qui sont spectatrices de la scène), les deux hommes mettent leur chapeau, apportant ainsi la dernière touche leur permettant de parfaire leur costume. Dans le cas de Jourdain, il semble d'ailleurs particulièrement pertinent de parler de costume puisque c'est la première fois que le spectateur le voit porter autre chose que son habituelle tunique de couleur marron qui le caractérise.



On remarquera pour finir que de nombreuses répliques célèbres des pièces de Molière apparaissent au sein de certains dialogues du film, s'ancrant ainsi dans une « réalité » imaginaire. Parmi elles, on peut citer « Cachez ce sein que nous ne saurions voir », « Le petit chat est mort », « Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour », « Pour être dévot, je n'en suis pas moins homme ». Tirard mêle ici la vie de Molière et son œuvre en conférant une certaine importance aux situations vécues lors du séjour du jeune Jean-Baptiste Poquelin chez les Jourdain. Comme le remarque Noël Peacock, « le film fonctionne à un métaniveau comme un commentaire critique du statut de l'auteur dramatique et du cinéaste. Tirard indique qu'il conçoit son film comme une métaphore de la création théâtrale »⁵. On pourra se demander si cette façon d'ancrer l'œuvre de Molière dans des situations ayant soi-disant existé ne tend pas à minimiser le travail d'auteur du dramaturge qui, dans ce cas, semble « se contenter » de reprendre dans ses pièces certaines scènes auxquelles il a assisté ou participé.

⁵ Noël Peacock, « Molière au panthéon cinématographique : du "Verfremdungseffekt" à *Shakespeare in love* », dans Martial Poirson (dir.), *Ombres de Molière*, Armand Colin, 2012, p. 28.